

restes de généreuses paroles, des officiers et des soldats anglais, justement impatients du repos qui leur échoit dans ces jours de combat, écoutent avec un religieux silence le récit de cette vieille victoire française, parce qu'ils savent qu'il n'y a que les lâches qui soient jaloux, et que leur nation s'est couverte elle-même de trop de gloire pour avoir peur de la gloire des autres ?

En présence de lady Head et de la moitié la plus intéressante de la société de Québec, (la beauté, comme toujours, souriant au récit des actions courageuses), en présence du commandant d'une corvette française (1) chargé d'une mission toute pacifique, et de ses marins, qui, mille fois les bienvenus parmi nous, sont arrivés ici à temps pour voir de leurs yeux que, si nous avons été longtemps oubliés de la France, nous n'oublions pas ses héros d'autrefois non plus que ceux d'aujourd'hui ; au milieu de nos concitoyens anglais, irlandais, écossais, héritiers des vertus des peuples des trois royaumes avec qui nous aimons à fraterniser ; en présence des descendants des Hurons, les fidèles alliés de nos ancêtres, qui donnèrent leur part de sang et cueillirent leur part de gloire sur tous les champs de bataille de l'Amérique, nous, les descendants des miliciens de 1760, nous enfermons dans un même monument les ossements confondus des grenadiers de la reine, des montagnards écossais et de tous les combattants de ce jour mémorable,

---

(1) Cette corvette est *La Capricieuse*, bâtiment de la station navale française des îles Saint-Pierre et Miquelon, ayant pour commandant en chef M. V. Bellevèze, envoyé par l'empereur Napoléon III pour s'éclairer auprès du gouvernement canadien sur les relations commerciales à établir entre la France et le Canada.